Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 54 (1925)

Heft: 1

Rubrik: Pages choisies destinées à l'enseignement du français dans les classes secondaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

2° Celle de viser un camarade, soit avec un vulgaire objet qui ressemble à un pistolet, soit avec une règle ou n'importe quoi. Il ne faut jamais leur permettre cet amusement, pas même avec un pistolet de chocolat. Pourquoi ? Parce que n'ayant pas cette habitude, et ayant compris la raison de cette défense, plus tard, ils ne viseront pas avec des armes à feu chargées croyant qu'elles ne le sont pas. Ainsi, on évitera ces terribles accidents qui arrivent si souvent.

J'aimerais pouvoir, en terminant, conseiller un bref manuel de politesse ; mais je n'en connais point qui soit approprié aux mœurs de notre pays. En attendant qu'un membre dévoué du corps enseignant nous fasse la surprise de nous procurer cette utile publication, vous pouvez consulter, avec discernement, les ouvrages suivants :

1° *Manuel de politesse à l'usage de la jeunesse*, par F. G. M.

2° *Petit traité de politesse à l'usage spécial des collèges chrétiens*, par Ligonnet. Ces deux livres se trouvent à la Librairie J. de Gigord, rue Cassette, 15, à Paris (VIme).

PAGES CHOISIES

destinées à l'enseignement du français dans les classes secondaires

L'idée en était excellente. Mais je demeurais forts ceptique quant au résultat du travail entrepris par la commission qui s'en était chargée. Il existe un si grand nombre de recueils de morceaux choisis !

Or, un matin d'octobre, le volume m'est arrivé tout souriant en sa robe rose d'automne. De l'intérêt éveillé à la sympathie gagnée, il n'y a qu'un pas. Ce pas, je l'ai franchi après avoir parcouru le volume et lu la préface. Car, dans les ouvrages de ce genre, il faut toujours lire la préface. Depuis, j'eus l'occasion de causer avec différents maîtres qui emploient le manuel, j'ai vu des élèves qui l'utilisent, j'ai entendu des réflexions, j'ai formulé les miennes. Vous les dire, c'est l'objet de cet article. L'ouvrage étant fort bon, il mérite qu'on s'en occupe.

* * *

Il faut bien avouer qu'il n'existait aucun manuel de morceaux choisis adapté strictement aux classes secondaires et aux premières classes de l'enseignement normal de notre pays. Les ouvrages en cours — tous étrangers — ont pour but de révéler le plus grand nombre d'auteurs. Chose excellente en soi, mais tout à fait de second plan dans le cas particulier. Il importe peu que des élèves d'école secondaire connaissent du Bellay ou Montesquieu, Verlaine ou Banville. L'essentiel est qu'ils possèdent leur langue — une langue correcte, claire, d'esprit chrétien. On leur demande de rédiger avec aisance et d'être familiers avec quelques textes d'un goût sûr et de réelle valeur. Il n'est pour cela qu'à leur présenter des modèles de style, très choisis comme forme, d'une langue riche, souple et variée.

Le nouveau manuel réalise complètement ce désir. Les morceaux cités sont presque tous excellents et les plus faibles sont encore bons parmi les meilleurs.

Les auteurs du recueil ont eu soin de ménager large part aux modernes (XIXme et XXme siècles). C'est très juste au point de vue pédagogique. Une parfaite compréhension des classiques demande, en effet, une série de connaissances (étymologie, expressions archaïques, mythologie, histoire de l'antiquité, culture générale plus étendue), connaissances que des élèves de premières classes secondaires n'ont pas et qui n'entrent point dans leur programme.

Les modernes, par ailleurs, sont plus près de nous comme expression et d'une richesse de vocabulaire dont il faut tenir compte. Il est plus facile à un jeune élève de goûter une page de Daudet qu'une tirade de Racine, une lettre de Lacordaire qu'une Oraison funèbre de Bossuet — à supposer que Bossuet soit vraiment à la portée des débutants —. A plus forte raison était-il hors de propos d'introduire des auteurs du XVIme ou XVme siècle, encore que pleins de charme, mais qui requièrent, pour être aimés et savourés, une certaine formation littéraire. Et si l'on ne peut passer sous silence les grands auteurs du XVIIme siècle, — ce qui serait une erreur — il n'est pas opportun de leur octroyer la première place dans un manuel de ce genre. J'insiste sur ce point, car il en fut qui désirèrent — pour ce recueil — moins de morceaux modernes et plus de pages classiques. Il est à observer aussi que, parmi les classiques, La Fontaine et Mme de Sévigné sont le plus conformes à l'imagination et à la tournure d'esprit de jeunes élèves. Or, La Fontaine est largement représenté. Quant à Mme de Sévigné, elle jouit d'une bonne place, par rapport à l'étendue de la partie épistolaire. Et de jeunes intelligences seront plus sensibles au charme et à la simplicité des lettres de Veuillot, de Joseph de Maistre qu'à la très féminine finesse de la châtelaine des Rochers.

Autre remarque quant aux auteurs classiques : les pièces de Molière, Corneille, Racine sont toutes éditées séparément et accompagnées de notes et commentaires fort judicieux. Et, s'il est intéressant d'étudier une œuvre complète (Andromaque, le Cid, les Plaideurs) il est fort difficile d'en faire de courts extraits qui ne donneront qu'une idée fort incomplète et imparfaite de l'œuvre — si tant est qu'ils en donneront une —. L'on prétend souvent que ces pièces — là sont au-dessus du niveau de nos enfants. Evidemment, les enfants ne les comprendront pas comme une grande personne. Mais ils ont aussi un cœur et des sentiments ; ils comprendront à leur manière et y trouveront grand plaisir et vive joie. C'est un tort de vouloir toujours se mettre complètement à la portée de nos enfants, car nous finirons ainsi par limiter leur ascension intellectuelle et nous resterons en dessous de ce qu'ils pourraient, avec un peu d'effort, fournir normalement. Cherchons à les élever et nous y arriverons. Ne serait-ce que pour lutter contre le stupide penchant exagéré vers les sports et *l'abus* parfaitement idiot et déformant — sous tous les rapports — du football.

* * *

Une autre supériorité de ce recueil est la part faite à la culture nationale. La chose est très délicate et le problème complexe. Il y a lieu d'abord de considérer dans quelle mesure les œuvres littéraires nationales peuvent être appelées des *modèles littéraires* dans toute l'acception du terme « modèle ». Si nous voulons étudier la belle langue française dans sa souplesse, son infinie richesse, dans la variété de ses rythmes et dans son expressive finesse, ce n'est pas dans les auteurs

suisses que nous verrons notre rêve s'accomplir. Non pas que nous n'ayons aucun écrivain remarquable ! Mais, d'une manière générale, leurs œuvres ne sont pas de la langue française *modèle*. Parmi les écrivains actuels, que je considère comme écrivains de valeur, ayant une remarquable personnalité, il est presque impossible de trouver des textes à la portée de nos élèves, pouvant leur être présentés comme langue exemplaire. L'un est très fin, mais trop fantaisiste dans son style ; l'autre trop fantastique et excentrique (au sens latin du terme). Leur originalité est trop accentuée et leur façon d'écrire trop hors du style traditionnel pour que l'on puisse les citer beaucoup. On pourrait incontestablement choisir quelques pages pittoresques et charmantes de Reynold, mais je ne crois pas que l'on puisse citer un seul texte de Ramuz. — Ne me faites pas dire ce que je ne dis pas : personnellement, j'aime infiniment Reynold et Ramuz me ravit d'aise, bien que ses œuvres puissantes soient parfois obscures. Cependant je soutiens — pour Ramuz surtout — qu'il est impossible de donner cela comme *modèle* à des élèves qui doivent apprendre une langue correcte courante et former leur style. Ceux-ci se livreraient immédiatement à des pastiches relativement faciles, mais seront incapables de rédiger « comme tout le monde ». Je connais un professeur qui tenta l'expérience et qui ne la recommencera plus. Ces œuvres, c'est de la liqueur. On ne donne pas de liqueurs aux enfants, car si les grandes personnes s'en croient trouver bien, les bébés en souffriront toujours. Cette restrictions indiquée, je trouve très naturel d'avoir fait place aux auteurs suisses. C'est excellent pour la culture de l'âme nationale de nos élèves, mais douteux sous le rapport de la langue. C'est d'ailleurs là que nous trouvons les passages de moindre valeur — bien que fort bons encore —, car nous avons Rod, Töppfer, Monnier, Godet, qui ne sont pas des écrivains méprisables. Il était bon de faire chanter l'âme du pays, la richesse de notre sol, l'imprévu pittoresque de notre nature par des cœurs de chez nous. Nos enfants goûteront le « Ramoneur fribourgeois » de Daguet.

Ne le cherchez plus sur la terre
Il est ailleurs, l'oiseau des bois !

Cela vous a un parfum de terroir que l'amour du pays nous permet de bien sentir. « Le prince le plus riche » est tout ce qu'il y a de plus dans nos traditions et le chevreau de l'Hongrin, dénicheur du cytèse du rocher, a une allure des plus gruyériennes. Le « Retour au pays natal » de Morax :

Heureux celui qui revoit sa patrie
Et son clocher, debout sur l'horizon

nous émeut bien davantage que le Milly de Lamartine. — Je me place au point de vue national et dans l'âme des élèves. Je pourrais continuer les citations et répondre aux prenantes liaubas de la chanson par « Nostalgie » d'Eggis :

Oh ! le mal du pays, amis, fait bien souffrir !

opposer à une description d'un quelconque paysage « Un couchant sur la Jungfrau » de Rod. C'est inutile. Et, bien que je soutienne cet effort vers l'éveil des sentiments nationaux, je trouve ce côté-là largement — presque trop largement — représenté. Car l'on se heurte dans ce domaine à un écueil presque inévitable : c'est le genre « pompier » — passez-moi l'expression — et, chez les élèves : la banalité. De là aux toasts que l'on entend lors des fêtes nationales, il n'y a que l'épaisseur d'un cheveu. Le patriotisme n'est pas cela. Peu importe l'étiquette,

peu importe le ronflant des phrases et des mots clair sonnant remplaçant l'idée. C'est dans le cœur qu'est le patriotisme. Chaque Suisse a un « liauba » éternel au fond du cœur. Il faut savoir écouter ce que nous dicte, aux heures graves, le « liauba » ; ce qu'il nous murmure tous les jours. Formons le cœur de nos enfants. Le patriotisme est si naturel à l'homme que « dans un cœur bien né » il veillera toujours. Ce n'est pas de mots sonores et de refrains ronflants qu'ils s'occupaient les Fribourgeois qui s'en furent mourir héroïquement à Berne en novembre 1918. Ils opposaient à la laideur de la révolution le grand hymne du devoir absolu ; ils pouvaient écouter chanter leur cœur, la corde du patriotisme y vibrait. Elle y vibra jusqu'au dévouement sans retour, jusqu'à la mort. Les mots n'y font rien, les cocardes pas davantage. Ce sont les sentiments qui comptent, car ce sont eux les grands inspirateurs de nos actes.

Lisez « La Patrie » du P. Félix (page 210). N'y a-t-il pas plus de patriotisme, de grandeur d'âme, dans cette page puissante que dans n'importe quel discours d'un soir de premier août ? Pour nous, catholiques, c'est dans l'église que nous puisons notre patriotisme, parce que nous y trouvons et les raisons supérieures de l'aimer et la force de nous sacrifier pour elle, s'il le faut.

* * *

Le côté patriotique n'est pas l'essentiel pour nous Fribourgeois. Il y a le côté religieux. Nous sommes patriotes ardemment. Sommes-nous religieux comme nous devrions l'être ? La question est délicate ; tout ce qui touche à ce domaine est gros de conséquences.

Le volume s'adresse à des élèves catholiques. Il doit donc être franchement catholique, mais d'un catholicisme aussi calme que franc, nullement provocateur. Et si dans des ouvrages analogues, mais d'auteurs protestants, le ton est nettement protestant, le volume fribourgeois devait être loyalement catholique. Or les morceaux, non seulement d'inspiration catholique, mais ayant trait directement au catholicisme, sont assez nombreux. Du *Salve Regina* de Huysmans aux textes de Lacordaire il y a du choix. Au professeur de compléter la note, d'accentuer une phrase, de mettre en relief une idée, un sentiment religieux. Le volume réalise ce qu'on pouvait logiquement lui demander : être d'une inspiration catholique suffisante pour les élèves catholiques sans blesser les convictions d'élèves d'autre confession qui pourraient se trouver dans nos écoles secondaires. L'on objectera, peut-être, que certains auteurs de morceaux choisis sont moins scrupuleux. Cela ne prouve qu'une chose : c'est qu'au point de vue simplement « courtoisie » nous leur sommes supérieurs. Etre sectaire est une infériorité. La Vérité n'a pas besoin de clairons, ni de fifres ; elle s'impose royalement par sa force transcendante. A nous, catholiques, d'être hommes de cœur et de la défendre lorsqu'on la discute. Mais les *Pages choisies* ne sont pas un ouvrage de polémique ni un traité d'apologétique.

Je sais qu'il y a quantité de passages merveilleux de Montalembert, de Lacordaire, de Veuillot, et de bien d'autres lumineux écrivains catholiques. N'oublions pas que l'étendue du recueil est très restreinte. Il n'est d'ailleurs que le premier d'une série et il est bon d'avoir en réserve des richesses nombreuses. Les auteurs des *Pages choisies* ont très bien mené leur travail. Ils se devront à eux-mêmes de faire très bien encore à l'avenir. Laissons-leur la satisfaction de nous ménager une nouvelle surprise en nous donnant des textes que nous serons heureux d'applaudir.

* * *

Au point de vue purement pédagogique, la division du recueil, telle qu'elle est comprise, est rationnelle. Elle permet de situer, au début de chaque genre, une étude rapide dont l'un des mérites est de n'être pas didactique. Elle suppose un enseignement parallèle des préceptes littéraires dont elle serait, en quelque sorte, l'application. Le but d'une formation littéraire — élémentaire ici — est d'habituer l'enfant à trouver par lui-même dans un texte les règles d'une bonne composition, bien ordonnée et harmonieuse. Partons du texte, arrivons aux préceptes. L'enseignement perdra son aridité et se vêtira d'intérêt et d'attrait. Il est très aisé — même à des élèves très faibles — de réciter par cœur une théorie concernant la description. Quant aux jeunes filles, elles en exposeront de mémoire deux pour une. Mais elle est combien plus sérieuse la méthode qui oblige l'élève à fouiller un texte, à le comprendre, à le sentir et à en tirer les lois d'une parfaite description, d'une coulante narration, d'un portrait bien « brossé ».

L'étude de quelques morceaux, dans chaque genre, est établie sur un plan uniforme dont le moins que j'en dirai est qu'il prouve chez les auteurs une longue pratique de l'enseignement. Il n'y a pas à demander mieux, car les résultats sont garants de la valeur du procédé. Un plan uniforme, ai-je dit, mais qui n'exclura point la variété, puisque les textes sont différents ; elle initiera l'élève à procéder par ordre dans une intelligente clarté.

Le tableau de la littérature française — très succinct — qui termine l'ouvrage servira de direction générale et sera très utile dans les classements des auteurs. Sa rédaction est des plus heureuses. Etabli pour de jeunes lecteurs, il les renseigne brièvement sur l'esprit religieux et moral des écrivains. Il ne s'agit pas d'entrer dans des distinctions et des subtilités quand on s'adresse à des tout jeunes. Voltaire est mauvais, parce que antipatriote, irréligieux, immoral. Et cela suffit ! Nos débutants ont bien autre chose à lire que les ouvrages de Voltaire. Ainsi pour de nombreux écrivains. Cela n'empêche pas que l'on en fasse connaître des extraits à nos élèves.

Ceci dit, je termine ces rapides considérations en félicitant les auteurs qui se sont dévoués à la tâche ; ils ont fait œuvre louable de patriotisme et d'éducation.

Le volume, au rose sourire liseré d'un blanc filet, est seyant aux yeux. L'impression soignée, les caractères très nets et d'agréable ligne font chanter plus gaîment les mots évocateurs de formes et de couleurs ; les rythmes se composent et l'harmonie s'établit. Le volume a de l'allure ; il a mieux que cela : du chic.

Le jeune homme qui se laisse vaincre par les tentations a failli à l'un de ces trois devoirs ou à tous à la fois : il n'a pas *cru* avec assez de fermeté ; il n'a pas *prié* avec assez de persévérance ; il n'a pas *agi* avec assez de courage.

J. du Broc.

Les âmes sont comme les plantes : il n'y a que celles qui sont largement épanouies qui reçoivent abondamment la rosée du ciel et produisent des fruits.

Mgr Baunard.